

Journal de 24 heures  
Paris a vivement conseillé à ses ressortissants  
de quitter le Rwanda où les combats  
s'intensifient entre rebelles et forces  
gouvernementales. On parle maintenant de  
dizaines de milliers de morts

Isabelle Staes, Françoise Joly

France 2, 9 avril 1994

**120 soldats français ont été envoyés en renfort. Ce qui porte à 400 soldats le dispositif en place à Kigali.**

[Isabelle Staes :] Madame, Monsieur, bonsoir. Les Occidentaux évacuent le Rwanda. 43 Français ont quitté tout à l'heure Kigali à bord d'un premier Transall affrété par la France. Paris a vivement conseillé à ses ressortissants de quitter le pays où les combats s'intensifient entre rebelles et forces gouvernementales. On parle maintenant de dizaines de milliers de morts. Françoise Joly.

[Françoise Joly :] L'opération a pour nom "Amaryllis". Elle vient de commencer. Ces hommes sont des soldats belges. Ils quittent leur base militaire de Tielen, c'était la nuit dernière [on voit des soldats belges dans un bus qui roule de nuit]. Quelques heures plus tard, à bord de ces avions ils s'envolaient pour Kigali, la capitale du Rwanda. Leur mission : assurer la protection et l'évacuation des ressortissants étrangers bloqués dans une capitale à feu et à sang [on voit un gros-porteur décoller de jour d'une base militaire].

Et parce qu'il faut faire vite, à Kigali même ce matin à 6 h 30, 280 parachutistes français s'emparent de l'aéroport. Leur objectif : tenir cet endroit stratégique et en faire une tête de pont pour évacuer la communauté

étrangère [diffusion d'images d'archives montrant des soldats français dans l'aéroport de Kanombe] ; 1 500 Belges, 600 Français mais également plusieurs centaines d'Allemands, d'Américains, d'Italiens ou de Canadiens.

Les forces françaises viennent de République de Centrafrique, de Bangui. Et c'est vers Bangui que ces expatriés de toute nationalité devraient être évacués [diffusion d'une carte de la région avec une animation montrant un avion partir de Bangui vers Kigali]. En ce moment même, selon nos informations, les civils français se regroupent dans la capitale rwandaise.

[Christian Dardanne, "Ressortissant français à Kigali" : "On peut se déplacer, on a un point de ralliement. Bon, qui est l'école française de Kigali. Et on doit se regrouper, donc, par petits groupes. Pour l'instant ça ne concerne que les femmes et les enfants [diffusion d'une carte de la région des Grands lacs avec indication du Rwanda et de la ville de Kigali]. Donc, euh, au..., à l'école française de Kigali et... à ce moment-là, on est pris en charge par les militaires. Les consignes elles sont très simples : ne pas sortir des habitations, préparer un sac, euh..., dans l'évent..., l'éventualité d'un départ. Et puis, bon, bah, attendre qu'on nous donne le..., le feu vert pour ce départ. Au demeurant, il y a déjà... un avion, euh, de Français qui est parti sur, euh, Bangui" [diffusion d'images d'archives montrant notamment des Casques bleus sillonner la ville de Kigali dans leurs véhicules].]

Mais le plus difficile pour les parachutistes du 3<sup>ème</sup> RIMa est d'assurer une liaison entre l'aéroport et le centre-ville [diffusion d'un plan de Kigali où l'on voit en direction de l'est l'aéroport, au nord l'hôtel Méridien, au centre le "palais du gouvernement" et à l'ouest le centre-ville ; une ligne route indique le trajet des soldats français de l'aéroport vers le centre-ville].

D'autant que la situation reste confuse et que les combats ont repris entre rebelles et forces gouvernementales. Il semblerait même, ces dernières heures, qu'il soit devenu extrêmement périlleux pour les soldats français de tenir l'aéroport de Kigali [diffusion d'images d'archives montrant notamment un civil se faire attraper par un militaire rwandais sous les cris d'autres civils]. Ce soir, la Croix-Rouge internationale ne parle plus de milliers de morts mais de dizaines de milliers de victimes [diffusion d'images d'archives où l'on voit un infirmier du CHK pousser un chariot sur lequel se trouve une personne ensanglantée].

Les rebelles font route sur la capitale pour combattre la garde présidentielle et menacent même d'affronter les troupes françaises si elles devaient se trouver sur leur route. La guerre civile, la guerre entre ethnies hutu et tutsi, est de nouveau en marche au Rwanda [diffusion d'images d'archives

montrant une foule d'Interahamwe en train de défilier].

[Isabelle Staes :] Oui, et 120 soldats français ont été envoyés en renfort. Ce qui porte à 400 soldats le dispositif en place à Kigali.